

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

De la charité à la joie

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 197-199

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

## De la Charité à la Joie

Si les *Echos* n'ont point parlé jusqu'ici de l'ouvrage que M. le chanoine Marcel Michelet a consacré récemment aux religieuses hospitalières de Valère (Sion)<sup>1</sup>, la raison en est, si paradoxal que cela puisse paraître, à la splendeur de l'ouvrage, car nous aurions désiré pouvoir exprimer un peu moins imparfaitement ce que la lecture d'un tel livre nous faisait ressentir. Mais les nécessités de temps et de place nous limitent impérieusement et, plutôt que courir le risque de renvoyer trop longtemps l'hommage que nous rêvions, nous voulons très simplement rappeler ici ce magnifique ouvrage dont la plume de notre confrère et la caméra de Benedikt Rast ont concouru à faire une œuvre de beauté et de poésie. Car poésie et beauté se retrouvent tant dans le texte de l'un que dans les photos de l'autre qui sont pareillement des moyens d'expression allant de l'âme à l'âme.

On a pu dire que l'ouvrage était un poème à l'honneur des religieuses qui en sont l'objet. Sans doute est-ce vrai, mais cela surtout parce que les Sœurs hospitalières réalisent au plus profond de leur cœur cette conjonction de la Charité et de la Joie dont les deux termes forment le titre du livre et dont les réalités sont si étroitement unies que l'une naît de l'autre comme la lumière naît du feu. « *Charité, ô ma joie !* » Là n'est pas seulement le titre de l'ouvrage, mais le programme et comme le résumé intime de ce qui fait la richesse spirituelle et le rayonnement de la famille religieuse dont les auteurs — auteur du texte et auteur des illustrations — retracent l'histoire d'hier et d'aujourd'hui, sa vitalité, ses tâches, son idéal.

<sup>1</sup> *Charité, ô ma joie !* Texte de Marcel Michelet, photographies de Benedikt Rast. Roto-Sadag, Genève, dans toutes les librairies et chez les Sœurs hospitalières de Valère, Sion (fr. 20).

L'histoire commence en Bourgogne, au XV<sup>e</sup> siècle, où le chancelier Nicolas Rollin n'est pas seulement le collaborateur intelligent et fidèle de la Maison ducale ni le protecteur fastueux des artistes, mais le bienfaiteur des pauvres et des humbles que lui recommande sa femme, la pieuse Guigonne de Salins. C'est pour complaire à son épouse très chère, que Nicolas Rollin va fonder à Beaune, dans cette capitale du vignoble, un hospice ou hôpital pour les pauvres. Mais parce que Rollin et son épouse sont profondément chrétiens, ils ne se limiteront point à faire œuvre de mécènes ou de philanthropes, mais dans un grand respect pour les pauvres et les malades, ils voudront que ceux-ci soient reçus et traités gratuitement, à la charge des fondateurs, et que la maison des malades et des pauvres soit imprégnée d'une sobre et noble beauté.

La fondation du chancelier Rollin et de dame Guigonne de Salins a traversé les siècles et les religieuses dont les fondateurs avaient fait venir les premières de Valenciennes dans les Flandres, ont poursuivi leur œuvre patiemment, sans bruit et sans lassitude, l'étendant selon les appels en divers pays, et aujourd'hui encore elles continuent de remplir la tâche avec la même fidélité et le même dévouement. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Père Ignace Schüller, un Jésuite originaire de Saint-Gall, était aumônier de l'hôpital de Sion. Pour y assurer un ordre plus stable, il envoya une jeune fille du Haut-Valais, qui rêvait de se consacrer aux malades et aux pauvres, se former à Pontarlier auprès des religieuses de l'hôpital qui étaient elles-mêmes un rameau du grand arbre planté jadis à Beaune. Sœur Barbe Anthamatten y fit sa profession religieuse, puis revint à Sion où elle organisa la nouvelle Communauté dont elle sera supérieure pendant plus de quarante ans, jusqu'à sa mort survenue en 1816. Il est vrai que l'hôpital de Sion ne fut pas seul à bénéficier de son zèle puisque, deux ans durant, elle fut appelée à Fribourg pour y former une Communauté semblable dans le vénérable Hôpital des Bourgeois. Ainsi se multipliaient les étoiles constituant autour de Beaune une sainte constellation de dévouement.

Combien de patients, en lisant les lignes de Marcel Michelet et en parcourant les images de Benedikt Rast sentiront des souvenirs se ranimer dans leur mémoire et dans leur cœur, car ils ont connu personnellement cette charité

vraie parce qu'elle découle de l'amour même de Dieu, de Dieu seul, mais de Dieu reconnu dans les plus dolentes des créatures selon la pieuse devise gravée à l'entrée de plus d'un vieil asile de cette charité : *Christo in pauperibus*. Les pauvres et les malades, les tout petits et les vieillards, tous ceux qui ont besoin d'aide, de soins et plus encore d'un dévouement sans borne, dans les vieux hôpitaux ou les modernes cliniques, dans les hospices ou les asiles, dans les pouponnières ou les maisons de repos, tous ceux-là représentent pour les Sœurs hospitalières ce prochain à qui il faut donner tout son cœur si ce cœur a vraiment été donné à Dieu.

C'est ce poème de la charité, d'une charité génératrice de joie, que le chanoine Marcel Michelet a voulu offrir aux Religieuses hospitalières de Valère sur Sion, en témoignage de gratitude sans doute, mais plus encore comme un appel d'avenir, car, grâce à un nouvel élan imprimé par Mgr Bieler, qui peut être considéré comme le second fondateur de la Communauté sédunoise, les Sœurs de Valère sont passées de 24 qu'elles étaient en 1920, à plus d'une centaine aujourd'hui, mais les appels qui leur parviennent se sont aussi multipliés et, outre les diverses tâches qu'elles remplissent non plus seulement à l'Hôpital de Sion, mais au home d'enfants Saint-Raphaël à Champlan, à la maison d'enfants « Fleurs des champs » à Montana, au sanatorium valaisan de Montana encore, à l'asile de vieillards Saint-François au-dessus de Sion, à l'école d'infirmières de Gravelone — autant de maisons qui entourent la capitale valaisanne d'une couronne de charité —, outre ces tâches remplies en Valais, la Congrégation des Sœurs hospitalières de Valère est allée ces dernières années planter un surgeon de ses œuvres en Guadeloupe.

Le livre magnifique de MM. Michelet et Rast, dont le texte et l'image forment comme un diptyque d'une même œuvre d'art, recèle des trésors que le temps des vacances permettra sans doute de mieux apprécier, et qui sait si, au cours de ces pages lumineuses, des âmes n'y découvriront pas un appel direct ? Ce serait assurément la plus belle récompense que puissent espérer les auteurs.

L. D. L.